

# MON BEAU REVE EVEILLE

J'ai fait un beau rêve éveillé  
Par une fraîche nuit de janvier.  
J'en suis encore émerveillé  
Car vous aussi vous y étiez.

Alors, pour ne pas l'oublier  
Et en même temps vous remercier,  
Par ces vers que je vous envoie  
Je vous rends ce que je vous dois.

J'étais sorti pour réparer  
Un joint pourri chez les pacés  
Et du même coup les ramener  
A la maison pour le dîner.

Ce n'était pas ma tasse de thé  
Mais, puisque Mimi y tenait,  
Je me suis laissé embarquer...  
Comment pouvais-je lui refuser ?

Par ce travail si absorbé,  
Je n'ai pas vu le temps passer  
Car j'avais choisi de changer  
Le bain dans sa totalité.

Longtemps après la nuit tombée,  
Après s'être facilement garé,  
La porte du garage fermée  
A salué notre arrivée !

Les amoureux ont donc sonné  
Et ils ont voulu me forcer  
A passer par la porte d'entrée  
Alors que moi je refusais.

Devant cette porte condamnée,  
Je restais seul et essayais  
En maugréant de faire tourner  
Cette serrure mais sans succès.

C'est alors qu'un enfoiré,  
(Seb qu'un matin j'ai prénommé),  
Est sorti pour m'annoncer  
Une panne d'électricité !

Mais de la cuisine échappée  
Ou par l'aquarium distillée,  
Une lumière m'a rassuré :  
Inutile donc de bricoler !

Tandis que toujours je cherchais  
Dans ma tête à expliquer  
Pourquoi on n'était pas entré  
Par le chemin accoutumé,

Tout encombré par mon sachet  
Et dans l'autre main cette maudite clef,  
Au bout du couloir arrivé,  
**LE SALON S'EST ILLUMINE !**

C'est ainsi qu'a commencé  
Mon si joli rêve éveillé  
Quand tout un chœur m'a claironné  
Avec ferveur tous ses souhaits.

A ce moment j'ai donc compris  
Que tous ces embrouillaminis  
N'étaient que le prétexte, en fait,  
De m'organiser une belle fête.

Embarrassé par mes outils  
Et ému de voir tant d'amis,  
J'ai imaginé les soucis  
Pour tout faire en catimini.

C'est avec un immense plaisir  
Que j'ai savouré cet élixir  
Concocté depuis très longtemps  
Pour tous fêter mes cinquante ans.

Au mois de novembre Béatrice  
Et Sylvie Anne sa complice  
M'avaient gonflé pour être poli  
Avec leurs très nombreuses envies.

Comme je ne me sentais pas fort  
Et malgré tout le réconfort  
Que peuvent procurer les amis,  
Je souhaitais rester blotti.

Mais, aujourd'hui, j'ai sur ma tête  
Cette nouvelle casquette de poète  
Qui m'aide à la libération  
De mes blessantes émotions.

En effet, depuis quelques jours,  
C'est avec plaisir que je cours  
Chez tous ceux qui ont essayé  
Que je ne perde pas trop pied.

Après avoir vite remisé  
Manteau, sachet et jeu de clés,  
J'ai eu la joie de découvrir  
Tous ceux qui m'offraient ce plaisir.

Vous étiez en cercle alignés,  
Le long du mur, en rang serré,  
Peut être même plus émus que moi  
De nous revoir en cet endroit.

Vous étiez si fiers d'avoir su,  
Si secrètement hors de ma vue,  
Donner naissance à ce projet  
Qui ne pouvait que m'enchanter.

J'ai ressenti dans vos regards  
Toute votre tendresse à mon égard  
Et la tristesse de votre faiblesse  
Face à mes longs mois de détresse.

Chaque visage dans l'alignement  
M'a fait revivre nos bons moments :  
En avançant dans le salon  
Chaque sourire en disait long.

J'allais de surprises en surprises :  
De ce côté ceux de l'Eglise,  
De l'autre ceux de l'école publique,  
Tous réunis dans la laïque,

Les camarades du parti,  
Même certains qui s'en sont enfuis,  
Et ceux qui pour toujours m'entourent  
Puisqu'ils sont fruits de mon amour.

Mes amies de l'école publique,  
Christiane, José et Véronique  
Avec Jacques, Daniel et Gérard  
Pour lesquels elles ont tant d'égards

Notre vie était gaie à Schweitzer  
Avant qu'on ne m'y fasse misères.  
Mais manquaient Gérard et Thierry  
Avec lesquels rien n'était gris.

Mes amies de l'école chrétienne,  
Anne Michèle, Laurence et Christiane  
Et son Yvon avec lesquelles  
La catéchèse était si belle.

Mes bons camarades du parti,  
Matilde, Patrick et Evelyne,  
Jacques, Murielle, Jean Pierre et Corinne,  
Michèle et Jean Claude réunis.

Pierre et Marie Pierre mes voisins  
Avec lesquels tout va si bien,  
Sylvie Anne et Yves depuis peu  
Avec lesquels je suis au mieux.

Sébastien sans sa douce Maï Lan,  
Emilie et Stefan son fan,  
Matthieu planqué avec Thomas  
Et bien entendu ma Béa.

Je suis parti pour me changer  
Sans oublier de remercier  
Béatrice pour ce cadeau  
Qui ne pouvait pas être plus beau.

Promptement je suis revenu,  
D'une chemise propre revêtu,  
Pour saluer chacun de vous  
Et partager ce plaisir fou.

Mais dans cette liesse inattendue,  
Mon cœur meurtri s'est souvenu  
De tous ceux qui étaient partis  
Trop tôt, trop loin, trop mal aussi.

C'est avec grand empressement  
Que j'ai embrassé tendrement  
Chacun de vous dans l'alignement  
Où vous étiez restés sagement.

J'aurais aimé stopper le temps  
Pour partager ce cours instant  
Mais j'ai avec joie deviné  
Que vous passeriez la soirée.

J'ai compris que je pourrais goûter  
Un peu plus tard, avec chacun,  
Quelques minutes pour échanger,  
Présent et souvenirs défunts.

Avant d'ouvrir mes cadeaux,  
J'ai voulu vous offrir les mots  
Que j'avais écrits pour Houlgate  
Où mes cinquantièmes je relate.

Ensuite, j'ai ouvert mes présents  
En commençant par les moins grands :  
Baudelaire chanté par Chelon,  
Une merveille pour de bon,

Des centaines de Carambars,  
Emballés avec beaucoup d'art,  
Et une poignée de bons d'achat  
Pour me payer de beaux extra :

Aragon chanté par Ferrat  
Moustaki, Sheller, Noah,  
Quelques recueils de poèmes  
Dont tout Verlaine, celui que j'aime...

Puis j'ai ouvert le plus gros,  
La chaîne MP3 et radio  
Que j'ai installée au grenier  
Où je me plais à travailler.

Je vous assure, en doutiez vous,  
Que chaque fois je penserai à vous  
En appuyant sur ses boutons  
Pour écouter ses jolis sons.

Tout le restant de la soirée,  
A bien boire et à déguster,  
N'a été qu'une longue succession  
De joies, plaisirs et émotions

Des salades variées composées,  
Amoureusement préparées,  
A l'extraordinaire gâteau  
Et toutes ses succulentes décors,

De l'apéro à la clairette,  
Il y avait, pour cette fête,  
De quoi manger à satiété,  
Rien que des mets de qualité.

Par ces lignes, j'ai voulu laisser  
Une photo de cette nuitée  
Où ensemble nous avons fêté  
Dans la gaieté notre amitié.

Ces heures de bonheur partagé  
Resteront à jamais gravées  
Dans mon cœur pour l'éternité  
(Où nous pourrions nous retrouver )

Car je n'oublierai jamais  
Cette minute où la clarté  
M'a fait comprendre l'intensité  
De l'amitié que vous me portez.

Juste avant de vous quitter,  
Je vous prie de m'excuser  
De mon abus de rimes en é  
Pour décrire cette soirée.

Mais, grâce à cette facilité,  
J'ai pu sans peine vous exprimer  
Les mercis que vous méritez  
Pour votre présence à mes côtés.

Je tiens enfin à rajouter  
Des vers pour pouvoir trinquer  
Avec ceux qui ont préparé  
Cette fête avec dextérité.

Merci d'avoir organisé  
Avec tendresse et habileté  
Ce si doux cadeau partagé  
De mon beau rêve éveillé.

Et, pour finir, dire à vous tous  
Que pierre qui roule n'amasse pas mousse  
Que donc nos chaînes d'amitié  
Auront du mal à se rouiller

Car le plaisir de cette soirée  
Pourra encore recommencer  
Lorsque nos routes se croiseront,  
Demain ou dans d'autres horizons...

Semaine du 16 au 21/01/05

[www.robertcasanova.fr](http://www.robertcasanova.fr)